

LYON

# À la brigade équestre, c'est bien plus qu'un galop d'essai

**Créée en 2015, la brigade équestre de Lyon est bien plus qu'une brigade de proximité. Elle joue un rôle préventif, répressif si besoin, mais surtout, elle fait le lien avec les citoyens qui, en leur présence, se sentent beaucoup plus en sécurité. Les Écologistes l'ont bien compris et ont décidé de la renforcer.**

Impressionnée à l'arrivée du binôme de cavaliers qui patrouille dans le parc de la Tête-d'or, la petite fille ne lâche pas sa maman... Mais la curiosité est trop forte. Accompagnée et rassurée, elle se rapproche et tente une petite caresse. Le lien est fait. « Cette situation se produit des dizaines de fois par jour. Les chevaux étonnent et attirent le public qui, assez spontanément, vient à notre contact », explique Laurie, 29 ans, cavalière et membre de la brigade équestre de la ville de Lyon.

**« Ce qui est amusant, c'est que les gens nous découvrent »**

« Notre travail commence par là : créer du lien et répondre aux questions. Évidemment, on doit mettre des limites et il est impossible de faire monter les enfants... mais accepter les caresses aux animaux fait partie de notre métier ».



**Glad et Eric d'un côté, Filou et Laurie de l'autre, deux binômes d'un jour. Mais les cavaliers sont susceptibles de monter les trois chevaux de la ville de Lyon.** Photo Progrès/David TAPISSIER

Des chevaux en ville, dans les parcs mais aussi dans les rues de Lyon. Depuis avril 2015, la police municipale lyonnaise dispose en effet d'une section équestre au sein du poste de police du parc de la Tête-d'Or. Et depuis l'arrivée des Écologistes à la tête de la ville, cette brigade est mise en avant, même si les Lyonnais semblent parfois la découvrir. « Ce qui est

amusant, c'est que les gens nous découvrent », explique Jérôme Rabatel, chef du poste du parc de la Tête-d'Or « alors que nous sommes basés ici depuis cinq ans et que les cavaliers font des sorties quasi quotidiennes ».

**À cheval, à vélo ou à pied**

Des cavaliers qui sont des policiers municipaux avant tout. Et si

Laurie et Eric effectuent cet après-midi-là une patrouille de 3 à 4 heures au cœur du parc de la Tête-d'or, ce n'est qu'une des cordes à leur arc. Ils font partie de la brigade de proximité et peuvent aussi bien circuler à cheval, qu'en Segway, à vélo ou à pied. « La brigade équestre est basée au parc et en fonction des jours, ils ont un parcours à effectuer en surveillant

ce », précise le responsable. « Le week-end, il y a beaucoup de monde et la présence des chevaux prend tout son sens : les cavaliers sont en hauteur et ils voient au loin, ce qui se passe dans l'herbe. Avec les beaux jours, ils rappellent notamment qu'il est interdit de se promener torse nu et en général sont très bien écoutés ».

**Bientôt une carrière dans le parc**

Des patrouilles qui, depuis des semaines, souffraient du manque d'entraînement. La raison ? La carrière qu'ils utilisent se situe du côté de Miribel et Covid oblige, impossible d'y aller. « Les nouveaux chevaux ont besoin d'un entraînement quotidien », ajoute Eric, également policier et cavalier, « il faut les confronter aux bruits, les désensibiliser afin qu'ils ne soient pas effrayés lors d'interventions ». Du coup, la construction de la carrière de 800 m<sup>2</sup> courant juin, côté voie ferrée, à l'abri des regards prend tous son sens. « Nous n'aurons plus à déplacer les chevaux, c'est un vrai gain de temps et de confort pour nous et pour les bêtes. Évidemment, nous continuerons à travailler durant les sorties ».

Car finalement, pour les humains, comme pour les chevaux, quoi de mieux que la mise en situation ?

David TAPISSIER

## « Ramener l'animal dans la ville »

➤ Mohamed Chihi, adjoint à la Sécurité à la ville de Lyon

**Depuis votre arrivée, l'équipe équestre de Lyon évolue et grandit. Quelle est votre volonté ?**

« En deux ans, nous avons fait passer le nombre de cavaliers de cinq à huit : deux nouveaux chevaux et deux cavaliers sont arrivés en octobre dernier et nous sommes toujours en recherche d'un neuvième. À l'avenir, selon les possibilités, nous pourrions avoir cinq chevaux et dix cavaliers afin d'avoir un roulement quotidien ».

**Pourquoi développer une telle brigade en ville ?**

« Notre volonté est de ramener l'animal dans la ville. Il a sa place dans le monde urbain. Le public le plébiscite, va vers lui, le cheval apporte un sentiment de sécurité. Enfin, le rapport avec les forces de l'ordre est inversé : l'animal ramène de la douceur et de l'apaisement ».

**Quel est leur champ d'intervention ?**

« Ils ont un vrai rôle de police de proximité, à la fois répressif mais surtout de prévention : ils patrouillent dans tous les parcs de la ville en binôme mais aussi dans la ville. Ils peuvent aussi potentiellement intervenir en renfort, sur des situations problématiques : le cheval est à la fois dissuasif et impressionnant lorsqu'il arrive pour une intervention ».



**Mohamed Chihi, adjoint au maire de Lyon en charge de la Sécurité, prône un développement de la brigade.** Photo Progrès/David TAPISSIER

## DU SELLE FRANÇAIS AU COB NORMAND

Depuis 2015, la brigade équestre de Lyon ne monte que sur des Selle français. Des chevaux plutôt sportifs à la base, légers et spécialisés en saut d'obstacles. L'an passé, une partie des bêtes a été renouvelée et surprise, ce sont deux jeunes Cob normands, Glad et Filou, qui sont arrivés en octobre. Des chevaux plus hauts, mais aussi plus massifs... et du coup plus impressionnants. Mais également des chevaux jeunes qu'il faut désensibiliser au quotidien.

À noter que le troisième cheval, Vicking, un Selle français, est pour le moment blessé. Du coup, ce sont les deux jeunes qui travaillent un peu plus.

Et la retraite dans tout cela ? « Les chevaux de la police ne finissent pas leur vie en boucherie », précise Jérôme Rabatel. « Ils ont droit à une retraite paisible, c'est une forme de contrat moral pour services rendus. Ils terminent tranquillement leur carrière dans des associations partenaires ».



**Lors des patrouilles, les chevaux apprennent à se désensibiliser, comme ici avec un véhicule.**

Photo Progrès/David TAPISSIER